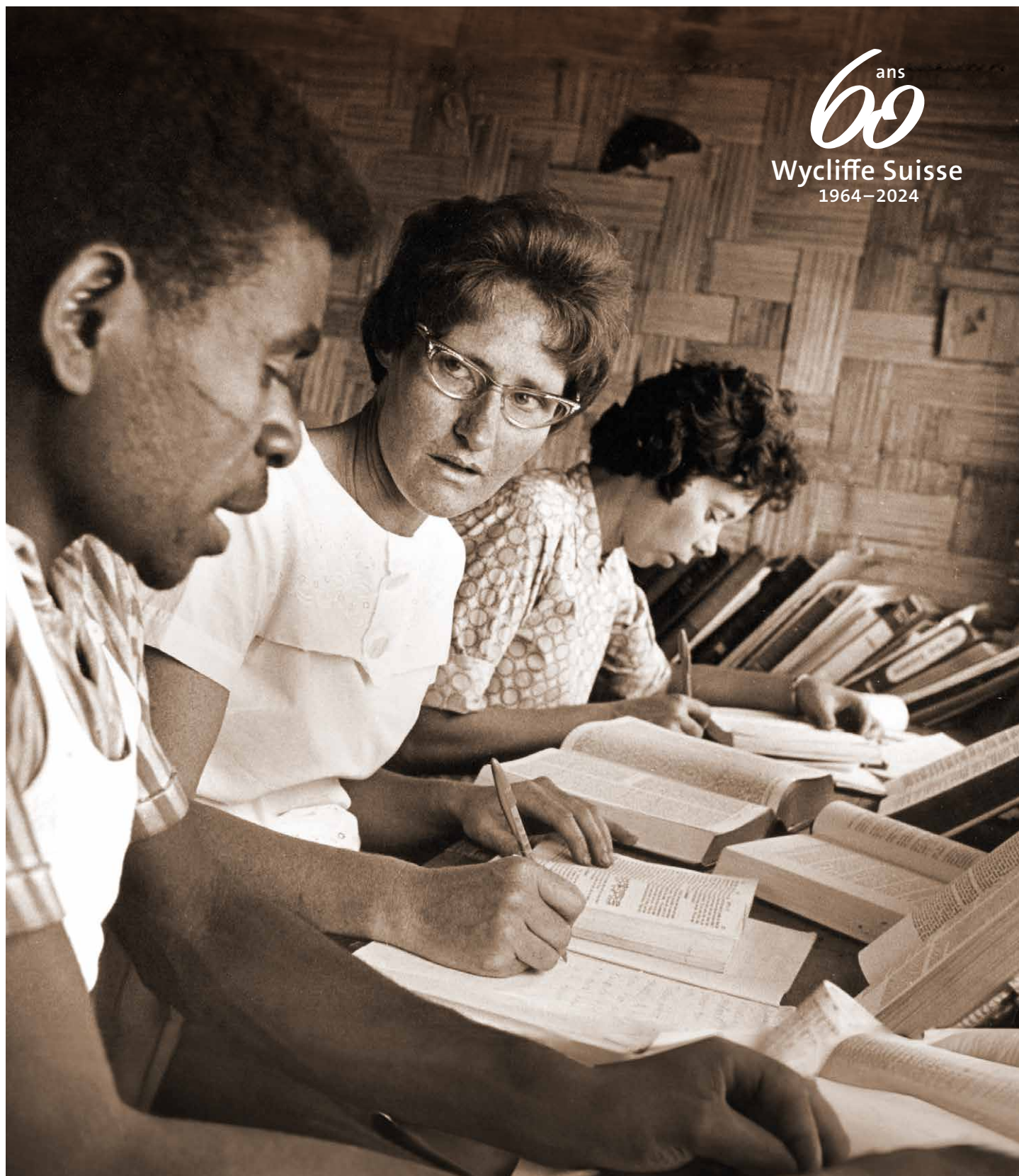


TRADUIRE



Recherche linguistique Alphabétisation Traduction de la Bible

2/3 2024 Le journal de Wycliffe Suisse



Meilleur que le chocolat

Mon parcours au sein de Wycliffe en est à ses balbutiements, mais ce qui est remarquable, c'est la manière dont Dieu a parlé à mon cœur il y a quelques années. Il l'a fait à travers ma découverte du livre «Meilleur que le chocolat». Cette œuvre relate le travail de traduction de la Bible en Papouasie-Nouvelle-Guinée, soutenu par Wycliffe USA. Ce témoignage m'a profondément émue, bouleversée. Tout d'abord lorsque j'ai réalisé le travail titanesque à accomplir pour traduire fidèlement la sainte Parole afin qu'une culture, même très éloignée de la nôtre, puisse comprendre le message divin. Ensuite, j'ai été touchée par l'engagement d'un couple déterminé à accomplir cette tâche dans un environnement étranger et surtout par l'œuvre divine dans les cœurs de ces Papous, assoiffés de Vérité qui s'entassaient dans un salon pour écouter respectueusement les passages déjà traduits dans leur langue. Ce livre est pour moi un bijou qui bouscule notre foi occidentale étriquée ...



Mon projet de faire partie de Wycliffe Suisse a pris son envol plus récemment, suite à la rencontre d'un membre de Wycliffe Suisse lors de son passage dans mon Église à Neuchâtel. Aujourd'hui, je suis fière de faire partie du conseil d'administra-

tion de Wycliffe, prête à mettre mes dons au service de notre Seigneur, tout comme mes frères et sœurs qui s'engagent avec ardeur sur le terrain et au bureau à Bienne.

Je souhaite sincèrement que Wycliffe continue l'œuvre de Dieu aussi longtemps que possible, que Sa Parole soit annoncée aux quatre coins du monde, afin que quiconque croit en Lui soit sauvé!

Marylène Lessard, membre du conseil d'administration de Wycliffe Suisse (depuis 2023)

La Bible pour rencontrer Dieu

De nombreuses personnes et organisations sont actives dans le monde entier pour traduire la Bible. Leur désir commun est de rendre la Parole de Dieu accessible aux communautés linguistiques dans leur langue maternelle.

Parmi tous ces ouvriers dans la vigne, les traducteurs de Wycliffe occupent une place à part. Dès le départ, Wycliffe a construit sur un fondement chrétien tourné vers l'extérieur. L'organisation a insisté sur la nécessité de commencer par comprendre la langue et la culture d'un peuple afin de pouvoir atteindre les locuteurs avec le message de l'Évangile. C'est ainsi qu'on a donné une place centrale à l'apprentissage de la langue locale et à la recherche linguistique et ethnologique, sans pour autant négliger les fondements spirituels. En collaboration avec SIL International, son organisation partenaire, Wycliffe mène depuis des décennies des recherches sur le terrain. Elles sont indispensables, en particulier dans le domaine complexe de la traduction en langues minoritaires. Les données et les connaissances recueillies par SIL sont aujourd'hui reconnues par les spécialistes internationaux, notamment par l'ONU, et sont utilisées pour la classification des langues. On ne saurait donc sous-estimer, sur le plan mondial, l'importance de Wycliffe dans le domaine de la traduction de la Bible. Il est tout naturel que l'Alliance Biblique Universelle collabore régulièrement et de manière très productive avec Wycliffe dans des projets de traduction. Nous sommes extrêmement reconnaissants à Wycliffe pour cette précieuse coopération sur le terrain.

Bien sûr, un tel engagement international a besoin d'un enracinement national. En Suisse, Wycliffe est à ce jour active depuis 60 ans. Dans le paysage des organisations chrétiennes, elle est devenue une voix marquante pour l'engagement dans le domaine de la traduction et de l'interaction avec les Écritures. Nous, Société Biblique Suisse, sommes donc très heureux

d'entretenir depuis longtemps des relations amicales avec Wycliffe Suisse. Ici en Suisse, les deux organisations assument encore d'autres tâches que le travail de traduction proprement dit. Il s'agit toujours de gagner de nouvelles personnes à la cause de la Bible et de trouver un soutien financier pour notre travail qui dépend de dons. Je suis particulièrement heureux qu'à cet égard nous ne soyons pas concurrents, mais tendions vers un même but. Au moyen de différentes actions communes dans le passé, comme «bike+hike4bibles», et d'échanges réguliers, nous travaillons main dans la main. C'est pourquoi les relations amicales de longue date de la Société Biblique Suisse avec Wycliffe Suisse sont une grande joie pour nous.

Nous voulons donc continuer à nous engager pour que d'autres découvrent le trésor qui nous est offert dans les textes de la Bible. En cela, nous nous réjouissons de poursuivre la route avec Wycliffe Suisse, afin de permettre aux peuples de rencontrer le Dieu vivant à travers sa Parole.

Benjamin Doberstein est le directeur général de la Société Biblique Suisse à Bienne



En tête, les locuteurs natifs



En octobre 1965, George Cowan, alors président de *Wycliffe Bible Translators*, est venu en Suisse et a visité le séminaire de théologie évangélique à St Chrischona, où j'ai étudié pendant quatre ans. Les soirées missionnaires hebdomadaires nous étaient familières, mais celle organisée par George Cowan était différente. Il a demandé à un étudiant de venir lui servir de ressource pour démontrer comment découvrir en peu de temps la langue allemande. Juste en posant des questions sur une variété d'objets. Et ça marchait! Nous n'en croyions pas nos yeux ni nos oreilles!

Cela me semblait un excellent objectif que d'apprendre une langue inexplorée et permettre ainsi à un peuple d'accéder à la Bible. Dieu avait d'autres projets. Je n'ai pas atterri sur un autre continent, mais il me restait la possibilité de m'engager bénévolement pour Wycliffe. C'est ainsi qu'à partir de 1972, je me suis engagé dans le conseil d'administration, aux côtés de Thomas Wiesmann, Manfred Engeli, l'infatigable Hanna Graber ainsi qu'Eric Hirschi, le représentant de la Suisse romande. C'était l'époque pionnière de Wycliffe Suisse et de son conseil, tout absorbés par les questions structurelles et financières.

La «Vision 2025» me fascine depuis le début: lancer d'ici 2025 un projet de traduction dans chaque communauté linguistique qui a encore besoin d'une traduction de la Bible – cela concernait alors environ 3000 langues sur un total de plus de 7000. Nous suivons de très près les changements des dernières décennies: ce ne sont plus les envoyés occidentaux qui traduisent la Bible, mais les locuteurs natifs formés pour cela! Une multiplication exponentielle!

Je souhaite à tous les peuples du monde que se maintienne cette dynamique au sein de Wycliffe: poursuivre le grand objectif de permettre à tous d'accéder à la Bible dans leur langue maternelle!

Condensé de l'interview de Karl Albiets, pendant de nombreuses années directeur du séminaire de théologie St Chrischona, à présent à la retraite

Indispensable – pour tous

Récemment, en lisant la Bible, mon attention a été retenue par Matthieu 24.14: «Cette Bonne Nouvelle du royaume de Dieu sera proclamée dans le monde entier pour que tous les peuples en entendent le témoignage. Alors seulement viendra la fin» (BDS). Le lien entre la propagation de l'Évangile et le retour du Christ m'a frappée. Bien sûr, le verset 36 précise que nous ne pouvons pas savoir quand viendra cette fin. Toutefois, ce passage m'a refait prendre conscience de l'importance de faire le tour du monde avec le meilleur message du monde.

Face à nos sociétés occidentales de plus en plus sécularisées, on pourrait facilement se laisser décourager. Mais vu dans une perspective mondiale, le christianisme continue de s'étendre. Merci, Wycliffe, pour votre travail infatigable afin que «tous les peuples entendent cette Bonne Nouvelle du royaume de Dieu». Merci pour votre contribution spécifique à la réalisation de notre mandat missionnaire commun. Nous, l'Alliance évangélique suisse, nous sommes convaincus que nous avons besoin de vous, tout comme de nombreuses autres organisations de notre réseau, chacune contribuant à sa manière à la mission holistique de Dieu. Selon la devise de l'AES: «Plus loin ensemble».

*Daniela Baumann,
chargée de communication
de Schweizerische
Evangelische Allianz SEA*



Le courage d'un lion

Toutes mes félicitations pour vos 60 ans, Wycliffe Suisse! Je me sens profondément attaché à tous ceux qui, dans le monde, mettent en valeur la Parole de Dieu. Merci, chers membres de Wycliffe Suisse, d'avoir, sans relâche, au fil des décennies, cherché des moyens créatifs afin de présenter l'Évangile à tous les peuples.

Le site Internet de Wycliffe nous apprend que plus d'un milliard de personnes n'ont toujours pas accès à la Bible dans leur propre langue. Quel dommage qu'il y ait encore des locuteurs qui n'ont pas accès à la plus précieuse des ressources! Je me sentirais bien impuissant sans la Parole vivante de Dieu, si je devais traverser la vie dans toute sa complexité, avec ses questions comme ses joies. Où trouver soutien et espoir? Je chemine avec le Livre des livres depuis plus de 20 ans et je ne serai jamais assez reconnaissant pour cela!

Pour cet anniversaire, j'adresse à Wycliffe le verset: «Le méchant prend la fuite sans qu'on le poursuive, tandis que le juste a autant de confiance qu'un jeune lion» (Proverbes 28.1). Vivons sans crainte et avec audace comme des lions, à cause de notre raison d'être! C'est indispensable dans nos rapports avec l'extérieur, alors que la persécution des chrétiens augmente dans le monde entier et que les juifs ne peuvent plus vivre en sécurité même en Occident. Il faut du courage pour rester fidèle à Jésus et à la Bible. Mais soyons également courageux entre nous, examinons régulièrement et sans concession nos méthodes de travail et nos moyens de communication. La vision et les objectifs de Wycliffe sont immuables, mais les moyens et les méthodes employés doivent sans cesse être remis en question quant à leur efficacité et, si nécessaire, être adaptés ou modifiés. Des personnes s'informent sur *Instagram* et y découvrent la foi, alors communiquons sur de telles plateformes.

«Ouvrez la porte et laissez sortir le lion, disait Charles Spurgeon, il se débrouillera tout seul. À peine sort-il dans sa force que ses assaillants prennent la fuite. Le meilleur moyen de contrer l'incrédulité est de diffuser la Bible. La réponse à toute objection contre la Bible est la Bible elle-même.»

*Florian Wüthrich, directeur
et rédacteur en chef de *Live.net.ch**



Marquer durablement

Pendant mes années de vie professionnelle en France, j'ai été en contact étroit et régulier avec des personnes engagées à plein temps dans des projets divers en lien avec la traduction de la Bible. Leur consécration m'a impressionné, car de tels projets demandent de la persévérance, des connaissances linguistiques et interculturelles, et ce, dans l'idéal, aussi bien dans les langues sources hébreu et grec que dans la langue cible. Si l'on veut que les Églises et l'enseignement biblique se développent sur un solide fondement, il est absolument nécessaire de disposer d'une traduction de la Bible fiable et bien compréhensible dans chaque langue. Je souhaite de tout cœur à Wycliffe qu'il se trouve toujours des hommes et des femmes pour accepter la vocation d'un service à long terme, souvent dans des conditions de vie éprouvantes. Tout service qui apporte sa pierre à la traduction de la Bible ne manquera pas de marquer durablement et de façon positive des communautés linguistiques entières. Il suffit, pour en être convaincu, de considérer l'histoire de Wycliffe.

*David Gysel, rédacteur
de l'hebdomadaire *IDEA**



L'an 1959: «encore 2000 langues»

Je vivais en Amérique, l'hiver 1959–60, et je lisais un magazine chrétien pour étudiants quand j'ai été captivée par la recension du livre d'Ethel Wallis «2000 Tongues to Go» (Encore 2000 langues). J'ai commandé le livre et son contenu m'a tout de suite fascinée: il s'agissait des débuts de Wycliffe et des réactions suscitées à l'époque. J'ai donc écrit à l'organisation *Wycliffe Bible Translators* (WBT; Wycliffe – les Traducteurs de la Bible) pour m'abonner à leur bulletin de prière. J'envisageais de devenir membre pour commencer à travailler en Amérique du Nord avec l'un des peuples autochtones.

ablement mon horizon, et j'ai acquis l'assurance que je voulais vraiment soutenir l'organisation Wycliffe, même si je n'en suis jamais devenue membre.

Dans les coulisses, Thomas a travaillé très activement, en collaboration avec Paul et Inge Meier ainsi que Hanna Graber, à mettre en place Wycliffe Suisse. Il a été président du conseil suisse pendant plusieurs années et membre du comité international pendant huit ans. Durant ces années, Thomas et moi avons également assisté aux rencontres annuelles de Wycliffe à Adelboden, entre Noël et Nouvel An. C'est là que j'ai peu à peu fait la connaissance de tous les membres de l'époque et de beaucoup de nouvelles personnes intéressées.

Plus tard, nous avons commencé un groupe de prière pour Wycliffe chez nous. Plusieurs participants réguliers sont devenus membres de Wycliffe et ont beaucoup contribué à la promotion du mouvement mondial de Wycliffe. Parmi ces nouveaux membres, notre fils Hannes, et par la suite, sa femme Esther. Après 12 ans de recherches linguistiques au Burkina Faso, Hannes est devenu directeur de *Wycliffe Suisse*, puis de *Wycliffe Europe*, et il fait partie maintenant de l'administration au niveau international.

Nous avons fait une pause dans notre engagement auprès de Wycliffe pour vivre douze ans en Israël. Nous sommes ensuite rentrés à Bienne, où se trouve le bureau de Wycliffe Suisse. J'ai ainsi pu participer aux temps de prière du vendredi matin, jusqu'à ce que la pandémie nous oblige à organiser des réunions en ligne sur *Zoom*. En dépit de mes difficultés à maîtriser *Zoom*, j'ai maintenu le contact avec le bureau de Bienne. On m'a alors confié de petits travaux de traduction et relecture: lettres circulaires de membres ou textes divers, du rapport succinct au mémoire de master. Je suis toujours fascinée par les relations entretenues avec les membres qui œuvrent sur d'autres continents, et je m'efforce autant que faire se peut de maintenir justement ces contacts-là. Sinon, comment aurais-je pu savoir où se trouvent les îles Salomon et qui y est désormais responsable d'un projet de traduction?

Tout bien considéré, je suis très reconnaissante à Dieu de m'avoir fait découvrir Wycliffe Bible Translators et de m'avoir donné de nombreuses occasions de soutenir le travail de Wycliffe.

Susan Wiesmann

Susan Wiesmann
et son arrière-
petite-fille Maria



Mais les choses se sont passées autrement. L'été 1960, lors d'un camp d'étudiants chrétiens, j'ai fait la connaissance d'un jeune Suisse, Thomas Wiesmann. Au lieu de postuler pour devenir membre de Wycliffe, nous nous sommes fréquentés et nous avons célébré nos fiançailles dans la foulée. Thomas a fait ses études au *Fuller Theological Seminary* en Californie du Sud, région où se trouvait à l'époque le centre des activités de WBT. C'est là que j'ai eu le privilège de rencontrer de nombreuses personnalités de WBT, parmi lesquelles George Cowan, le premier président de *Wycliffe USA* et futur directeur de *Wycliffe Europe*.

Après notre mariage, nous nous sommes installés à Zürich, la ville où Thomas avait grandi. Hanna Graber était l'une des premières personnes que j'y ai rencontrées. Avec les membres du premier «conseil suisse», comme on appelait autrefois le conseil d'administration, elle incarnait en quelque sorte Wycliffe en Suisse. Thomas et moi habitions non loin de l'aéroport de Zürich, ce qui nous permettait de rencontrer facilement de nombreux membres de Wycliffe qui travaillaient dans le monde entier. C'était une joie d'élargir considé-

... ton prochain – auprès et au loin – comme toi-même

Joël*, un de mes collègues, vit dans une région de l'Inde où les chrétiens sont persécutés. Dès l'âge de 16 ans, il a remarqué que Dieu lui confiait des tâches particulières, d'abord au sein d'un groupe de jeunes, puis comme évangéliste de rue dans les villages environnants et, plus tard, en tant qu'implanteur d'Église. C'est ainsi, qu'avec d'autres responsables d'Églises locales, il est entré en contact avec les locuteurs de vingt peuples minoritaires voisins qui n'ont pas la Bible dans leur langue et qui ne connaissent rien à la traduction de la Bible.

Comme les pasteurs planteurs ne savent pas la langue maternelle des minorités, ils leur parlent en langue régionale que ces populations ne comprennent pas bien. Le message de Dieu n'atteint donc pas les cœurs. Peu à peu, Joël et ses collègues découvrent qu'il y a autour d'eux plus de 150 communautés linguistiques minoritaires, chacune avec sa propre langue. En 2016, ils lancent des projets de traduction dans 100 langues. Deux organisations les soutiennent sur le plan technique et de l'expertise pour faire face à cet énorme défi. On sélectionne des locuteurs et on les forme à l'usage des nouveaux outils informatiques. En 2024, le travail démarre avec la traduction orale de la Bible dans 40 langues, et pour 28 autres, traduction de textes. On espère que grâce à cette approche adaptée, ces 68 communautés minoritaires auront accès à la Parole de Dieu d'ici quelques années.

Il y aurait tant à dire sur Joël et ses collègues! Avant tout, ces frères et sœurs sont déterminés à poursuivre le travail qu'ils entreprennent pour le Seigneur dans cette partie du monde, même si la persécution grandit encore. Ils sont si reconnaissants pour les précieux trésors qu'ils ont eux-mêmes trouvés dans les parties de la Parole de Dieu déjà traduites dans leur propre langue. Abandonner est impensable!

Comment pouvons-nous soutenir au mieux des frères et sœurs comme Joël, qui servent Dieu dans un environnement culturel très différent du nôtre? Pour répondre à cette question, je partage une observation que je fais depuis de nombreuses années lors des conférences: j'ai constaté que de moins en moins d'Occidentaux participent à ces rencontres, mais que le nombre de personnes des pays du Sud augmente régulièrement. De plus en plus, nous, les Occidentaux, nous nous tournons vers les tâches d'arrière-plan, par exemple dans le domaine technique et dans la formation des collaborateurs. Ces services sont tout aussi importants que la traduction, car ils soutiennent le

précieux travail des collègues des pays du Sud et les encouragent dans leurs situations difficiles.

Être à l'avant-garde des nouveaux développements techniques est un grand privilège. Tout ce qui peut être planifié et mis en œuvre au moyen du téléphone portable, par exemple, est en train de révolutionner le monde entier! «*unfoldingWord*», notre organisation, a reconnu que nous devons miser sur l'Open source (les logiciels libres), c'est-à-dire sur des outils et des contenus accessibles sans restriction de droits d'auteur ou d'utilisation. Cela inclut aussi le vaste domaine à explorer de l'intelligence artificielle (IA). Avec des collègues, je travaille sur de nouveaux logiciels faisant usage de l'IA qui sont destinés à aider les traducteurs de la Bible. Et aucun de ces outils informatiques ne sera soumis à des droits d'auteur, ni même les contenus chrétiens créés à l'aide de ces outils. C'est un objectif prioritaire de notre travail, afin que les bénéficiaires puissent non seulement recevoir et utiliser librement nos applications et contenus sur leurs appareils, mais aussi les partager sans frais ni restrictions légales.

Pour l'Europe et la Suisse, mon souhait c'est que de plus en plus d'outils et de contenus chrétiens instructifs et édifiants soient disponibles et qu'ils puissent être transmis à des tiers en toute liberté. Après tant de bénédictions de la part de Dieu dans les décennies passées, je suis convaincu que la jeune génération tirera un grand profit de ces nouveaux outils informatiques pour écouter, lire, étudier, traduire la Bible, et plus encore. Ainsi, pour le bien de leurs prochains, de jeunes frères et sœurs se laisseront enthousiasmer, comme moi, par le développement de tels outils. Est-ce que tu partages cette passion, toi ou quelqu'un de ton entourage?

Lars Gunnarsson est membre de Wycliffe Suisse et se consacre au développement de logiciels innovants au sein de notre organisation partenaire «unfoldingWord».



Lars Gunnarsson
et sa femme Randi

* pseudonyme

La «guerre» œcuménique des langues

Lorsque je vivais et travaillais en Angola, il y a plus de 30 ans, ma mission consistait à enseigner dans un séminaire théologique de l'Alliance évangélique. Les étudiants, futurs pasteurs, venaient des communautés linguistiques les plus diverses et l'enseignement se faisait en portugais, la langue nationale. Je me suis néanmoins efforcé d'apprendre l'umbundu, la langue la plus usitée en Angola et celle des membres de la dénomination qui m'avait invité. Ce faisant je voulais m'immerger plus profondément dans l'une des cultures africaines et être, pour ainsi dire, «avec les Juifs comme un Juif» (1 Corinthiens 9.20).

À mon grand étonnement, j'ai constaté que l'alphabet catholique et l'alphabet protestant de l'umbundu n'étaient pas les mêmes. Les quelques livres en umbundu, surtout les Bibles, présentaient des différences de graphie irritantes, alors que la prononciation et la signification des mots étaient les mêmes. C'est ainsi que dans les milieux catholiques on écrivait «tsch» ce que du côté protestant on notait «c». La phrase «Et la lumière fut» dans Genèse 1.3 donne donc respectivement «ocinyi ceya» et «otschinyi tscheya».

Ce n'est qu'un détail et on peut s'habituer à l'une ou l'autre orthographe, direz-vous. Mais, pour un locuteur qui a du mal à lire, peut-être parce qu'il a seulement appris à lire à 40 ans, c'est un obstacle considérable de passer d'une orthographe à une autre, selon le livre qu'il tient en mains.

Il est clair qu'à l'époque coloniale où ces traductions ont été faites les relations étaient glaciales entre les deux grandes confessions en Angola... C'est fort regrettable! Récemment encore, pour la traduction en nhaneka, langue angolaise, la collaboration œcuménique a été difficile, car l'esprit de clocher est toujours très marqué aux échelons supérieurs de la hiérarchie.

Faisons un saut dans le temps: aujourd'hui, comme pasteur réformé, je choisis la version du passage biblique qu'une lectrice lira dimanche prochain. J'ai devant moi quelques traductions allemandes: la version réformée de Zurich, la Bible de la liturgie catholique, la traduction interconfessionnelle la Bonne Nouvelle et la Bible luthérienne de base. Ce qui est déterminant pour moi, c'est de savoir quelle version

est la plus claire pour les auditeurs et en même temps la plus proche du sens du texte grec original. Cela me ramène souvent à la version interconfessionnelle.

Lorsque j'ai posé ma candidature pour mon poste actuel, la procédure d'admission comprenait un entretien au siège de l'Église nationale. J'ai dû répondre à la question: «Que penses-tu de la Bible de Zurich?» Il s'agissait surtout de connaître ma loyauté envers la théologie réformée, mais cela démontrait aussi une certaine fierté quant à la précision et à la qualité de la traduction de la Bible de Zurich, avec son exigence littéraire. En revanche, l'auteur de la question ne retenait pas comme critère de savoir dans quelle traduction le message de la Bible était le plus clair pour les auditeurs.

Changement de décor: en Romandie, une jeune Suisse entre dans une librairie chrétienne et demande une Bible. On lui présente quatre versions: la Bible d'étude Segond 21, la TOB, la Bible Semeur et la Bible en français courant. La réaction de la jeune femme est d'une simplicité qui donne à réfléchir: «Mais, je veux juste une Bible!».

Wycliffe œuvre pour que tous les humains aient accès à la Bible dans leur langue. De leur côté, les Églises se donnent pour mission d'atteindre tous les gens d'alentour avec l'Évangile. Ce que ces deux parties ont en commun est évident: il faut penser à *tous* les humains!

Le temps des petits «trains spéciaux» n'est-il pas révolu alors que les ressources financières se font de plus en plus rares? Il faut également tenir compte du

fait qu'en Suisse toutes les confessions et dénominations chrétiennes *mises ensemble* ne formeront bientôt plus qu'une minorité par rapport à la société majoritairement non chrétienne. Allons-nous gaspiller des forces précieuses dans des bisbilles internes, à couper les cheveux en quatre pour des mots?

Et à l'étranger, allons-nous financer des projets de traduction en doublets, uniquement pour préserver notre orthodoxie?

Il serait plus efficace de lutter *ensemble* pour une traduction de la Bible qui soit aussi claire que possible pour tous. Laissons tranquillement le reste au Saint-Esprit, qui montrera bien aux locuteurs comment «traduire» les mots dans leur propre vécu.

Le pasteur Paul Kleiner, fils de collaborateurs Wycliffe, a grandi au Nigeria de 1965 à 1971. Envoyé par SAM Global, il a enseigné la théologie en Angola de 1992 à 2001. Depuis 2017, il est pasteur à l'Église évangélique réformée de Pfäffikon ZH et s'est engagé bénévolement dans le comité des GBU.



1996
Publication solennelle
du Nouveau Testament
chez les Adele au Ghana
avec Renate Kleiner



Plus nécessaire que jamais

Il était pour moi comme Indiana Jones – sans le fouet, mais avec sa barbe et la Bible. Un professeur qui ne s'enferme pas dans une bibliothèque, mais qui s'aventure dans des pays étrangers pour y vivre de folles aventures. Enfant, je me réjouissais toujours lorsque Christoph et Ruth Müller, en habits africains, parlaient de leur travail de traduction en Afrique de l'Ouest. Ce qui me fascinait, c'était ce mélange inhabituel d'érudition profonde et de grande audace. Les Müller ont troqué la vie confortable de la Suisse contre des tâches exigeantes dans un espace culturel inexploré.



En réalité, Christoph n'est pas professeur, mais docteur en théologie, ce que je ne savais pas alors. Il s'est profondément immergé dans la culture et les langues d'Afrique de l'Ouest et y a effectué des recherches pendant des décennies. Tout comme il a sondé la Bible. Aujourd'hui encore, je me souviens de ses luttes pour

traduire des mots comme «pain» ou «lit» pour des locuteurs qui ne connaissaient ni l'un ni l'autre.

Très tôt, j'ai compris que l'audace et l'érudition venaient de la foi de Ruth et de Christoph. Ils ont tenté l'aventure parce qu'ils avaient confiance en Dieu. Ils ont puisé dans cette confiance force et sérénité pour supporter les malentendus ou surmonter les échecs. Et ils ont investi dans la formation – la leur, et celle des responsables locaux. Ils étaient bien conscients qu'une foi solide va de pair avec le fait de découvrir, discerner et comprendre.

Depuis toujours, les collaborateurs de Wycliffe associent le «Allez!» au «Enseignez-leur!» de Matthieu 28.19-20. Sinon, les langues de nombreux peuples auraient-elles été mises par écrit? La Bible leur serait-elle accessible aujourd'hui? De tels trésors culturels semblent totalement inutiles du point de vue économique: ils n'ouvrent aucun nouveau marché et n'apportent pas de bénéfice financier. Et pourtant, les collaborateurs Wycliffe prennent au sérieux la mission reçue de Jésus. Parce que chaque peuple compte. Parce que chaque personne doit pouvoir faire l'expérience de l'amour de Dieu à travers la Bonne Nouvelle. C'est l'amour du Ressuscité qui envoie des personnes comme les Müller dans les coins les plus reculés du monde.

Le travail de traduction de Wycliffe est plus nécessaire que jamais. Nous le voyons bien aujourd'hui: la langue et la culture des opprimés doivent céder la place à un fantasme de toute-puissance, qui se vante d'une unité et harmonie conquérante, tout comme du temps de Babel et de la Rome antique. Le royaume de Dieu résiste à de telles idéologies. À la Pentecôte, on a entendu de nombreuses langues bien différentes. Seul l'Esprit de Dieu a permis de se comprendre. En évoquant le miracle de la Pentecôte, Miroslav Volf parle d'une «harmonie de la diversité culturelle». Je vois ce même esprit d'unité dans la diversité à l'œuvre dans le mouvement Wycliffe: dans le champ de tension de la différence, cela permet à tous de se comprendre réciproquement.

La traduction de la Bible amène la revalorisation de la langue locale, ce qui renforce l'identité culturelle de la communauté linguistique. Les traducteurs de la Bible que je connais font leur travail sans la moindre attitude colonialiste. Ils respectent les particularités culturelles et linguistiques et se soucient profondément de la communauté de langue. Ils sont pour moi une démonstration de la manière dont on peut se rencontrer, d'abord comme étrangers dans la diversité, puis comme amis dans la communauté.

Cela mérite réflexion, car le nouveau tribalisme, tendance inverse du totalitarisme évoqué plus haut, ne peut être un remède. En Occident des facteurs tels que l'ethnicité, la couleur de peau, le genre ou l'identité sexuelle déterminent de plus en plus la manière dont les gens s'associent ou se démarquent les uns des autres. En revanche, un regard jeté sur la Bible est salutaire: nous nous y reconnaissons, dans toute notre diversité, comme des pécheurs aimés de Dieu et des créatures merveilleusement façonnées. Devant la croix, devant le Christ, nous sommes tous égaux, mais en tant qu'enfants de Dieu, nous recevons chacun une identité nouvelle et unique.

Grâce à Wycliffe, ce message de liberté et de joie parvient à un nombre toujours plus croissant de locuteurs. Merci, chers amis: même après 60 ans, votre travail qui renforce l'identité et l'unité est tout aussi important que précieux.

Andi Bachmann-Roth, co-secrétaire général de Schweizerische Evangelische Allianz SEA

La clé du ciel

J'ai commencé à lire la Bible à l'âge de 21 ans. À l'époque, on m'avait offert une Bible et je l'ai lue facilement, car elle était écrite dans ma langue. Parfois, quand j'étais fatigué, je lançais la Bible audio sur mon smartphone, je fermais les yeux et j'écoutais la Parole de Dieu. C'est ainsi que Dieu m'a rencontré, qu'il m'a parlé et a commencé à me transformer. Ces textes ont fortement influencé ma vie et m'ont beaucoup appris. Bien plus, c'est grâce à la Bible que j'ai vraiment appris à lire, que j'ai eu accès aux publications spécialisées et à la littérature mondiale.

Mon expérience illustre à quel point il est inestimable de pouvoir lire et écouter la Bible dans la langue que l'on comprend le mieux. Le Livre des livres est la clé d'une nouvelle vie avec Dieu; il nous stimule aussi à nous cultiver, car seuls ceux qui apprennent à lire, à écrire et à réfléchir peuvent tirer profit de la lecture de la Bible. Il est d'une importance décisive que Wycliffe s'engage à rendre la Parole de Dieu accessible à tous les peuples dans leur propre langue.

En 2019, nous sommes allés au Mexique, ma femme et moi, pour mieux connaître le travail de Wycliffe. Nous y avons parlé avec des collaborateurs de Wycliffe, pris un petit avion pour aller dans un village de montagne et même y observer l'équipe de traduction au travail. La minutie avec laquelle ils procèdent est admirable: on traduit à partir du texte biblique original, on retraduit en espagnol, on vérifie, etc. En outre, Wycliffe s'attache à respecter très scrupuleusement la culture locale, non seulement dans la traduction, mais aussi dans les relations avec la communauté linguistique. Depuis notre voyage, nous sommes d'autant plus fascinés par le travail des professionnels de Wycliffe et nous les soutenons de tout cœur sur le long terme.

Le fait que les autorités fiscales bernoises ne considèrent plus l'activité de cette organisation comme ouvrant droit à une déduction fiscale ne change rien à mon attitude positive envers Wycliffe. En effet, la qualité du travail n'a pas diminué dans les différents champs d'action de Wycliffe, ce sont les tendances actuelles qui ont changé. Nous, les Églises suisses, nous devrions d'autant plus emboîter le pas à Wycliffe et soutenir son travail par nos prières et par nos dons.



2019
Pasteur suisse en visite au Mexique: vol vers le village de montagne, où une équipe de traduction est à l'œuvre.

Au final, l'Église est fondée sur la Parole de Dieu (Eph 2.20) et elle n'est pas soumise aux tendances actuelles (Rm 12.2). C'est dans ce sens que j'encourage Wycliffe Suisse à continuer dans la fidélité à notre Seigneur et à sa Parole. Car, même quand le ciel et la terre passeront, ses paroles ne passeront pas (Mt 24.35).

Thierry Wey est pasteur de la paroisse évangélique réformée d'Oltén (arrondissement ecclésiastique Untergäu).

Le 8 septembre, le culte à Hügendorf sera ciblé sur Wycliffe Suisse et la traduction de la Bible.

1999
Les Jur-Modo au Soudan: mini Bibles emballées dans des caisses en métal sont transbordées à l'aéroport et livrées par camions vers les Jur-Modo.



Wycliffe Suisse devient-elle une vieille dame?

Wycliffe a 60 ans! Les experts disent que les organisations survivent mal à leurs membres fondateurs: plus que 5 ans d'ici la «retraite» de Wycliffe? Faut-il se résigner et dire: la plupart des membres de Wycliffe sont âgés, ils ont servi le plan de Dieu en leur temps, à présent le monde n'est plus le même? *Regardons au vrai Fondateur, au Dieu de la mission*, celui qui a appelé ces dizaines de jeunes Suisses (désormais vieux) et les a envoyés sur tous les continents pour traduire sa Parole dans les langues locales.



Depuis lors, tout a proliféré et la «vieille dame» a découvert que la famille de Dieu est désormais immense, avec de si nombreuses Bibles sur support papier, audio ou vidéo (entre autres en langues des signes), et on attend encore d'autres «naissances»! Dans de nombreux pays, les travailleurs locaux sont formés, diplômés et spécialisés: traducteurs, consultants, administrateurs, comités inter-Églises, informaticiens, spécialistes des médias, etc. *Alors, Dieu est-il parti travailler ailleurs que chez nous?* A-t-il quitté la Suisse avec ses vieilles Églises en perte de vitesse, ses personnes âgées, et ses jeunes qui vivent à 100 à l'heure? A-t-on encore besoin des Suisses et de Wycliffe Suisse à l'étranger, plus que les «petits-enfants» n'ont besoin de leurs «grands-parents»?

Si Wycliffe Suisse devient une grand-maman, lui reste-t-il juste encore à prier et soutenir financièrement les communautés linguistiques du monde entier pour qu'elles puissent atteindre leurs objectifs avec Dieu? Bien sûr, tous ces projets de traduction, d'alphabétisation, et autres demandent un soutien financier que les populations locales ne peuvent pas entièrement assurer. Que faire? Que veut Dieu aujourd'hui?

Je ne suis ni missiologue, ni prophète, ni leader. Comme disciple ordinaire, je continue simplement de lire la Parole et de m'efforcer de lui obéir. Et je prie le Père, ainsi que Jésus l'a ordonné, d'envoyer des ouvriers dans sa moisson, de les prendre où il veut, pour faire ce qu'il veut, comme il le veut, afin que s'accomplisse la

«Missio Dei», dans l'amour, la créativité et la sagesse du Père. Je prie pour que les dirigeants de Wycliffe, avec ceux de l'Alliance mondiale Wycliffe, soient comme le peuple d'Issacar, «qui avait l'intelligence des temps, pour savoir ce qu'Israël devait faire» (1 Chroniques 12.33).

Un point me préoccupe. Il ne peut y avoir de travail pour Dieu sans amour du prochain. Comment maintenir les contacts dans cette immense famille de Dieu? Dans le NT, on voit qu'entre toutes ces Églises dispersées il y a des liens fraternels. Paul, Barnabas, Timothée, etc. réseautent et suscitent la confiance entre les croyants. L'apôtre Jean encourage les Églises à soutenir les frères étrangers, «ouvriers avec Dieu». Aujourd'hui, qui fera le lien quand les traducteurs suisses, revenus de l'étranger, auront pris leur retraite? Comment aimer les gens des communautés linguistiques que nous n'avons jamais vus et qui ne nous connaissent pas?

Que Dieu nous donne ces ponts, porteurs d'amour fraternel authentique. Lui seul peut le faire. Il n'est jamais pris au dépourvu. La solution n'est bien sûr pas dans une meilleure connexion Internet audiovisuel, ni dans la planification, ou dans l'envoi de nombreux jeunes, comme nous l'avons fait jusqu'à présent. Écoutez d'abord ce que Dieu veut nous dire aujourd'hui dans notre marche individuelle et collective avec lui, fondée sur la vérité de sa Parole. Le prophète Joël disait que les jeunes auront des visions et les personnes âgées des rêves. *Espérons, prions et attendons des rêves de Dieu pour Wycliffe CH et l'Église de Suisse et des visions de Dieu pour les jeunes.*

Dieu n'en a pas fini avec nous, alors que nous fêtons nos 60 ans!

Françoise Carénas, membre de longue date de Wycliffe, maintenant à la retraite, mais toujours très liée au travail et à la prière pour Wycliffe Suisse

Susciter la joie

Ceux qui sèment avec des larmes, récoltent avec des cris de joie.

C'est avec ce verset que se terminait la bénédiction d'un couple d'amis envoyé, non sans émotions, par Wycliffe France, pour un séjour missionnaire au Cameroun, il y a une dizaine d'années. Je connaissais certes déjà cette société missionnaire, car le président et la directrice de cette époque faisaient partie de la même Église que moi, mais alors la mission de Wycliffe devint beaucoup plus proche de mon cœur par l'engagement de mes amis.

Avant de rejoindre la famille Wycliffe, j'ai travaillé à la Ligue pour la Lecture de la Bible et aux Groupes Bibliques Lycéens et Universitaires français. Déjà alors, ce qui me faisait vibrer était de rendre accessible la Bible, pour que la découverte de l'Évangile de Jésus transforme des vies.

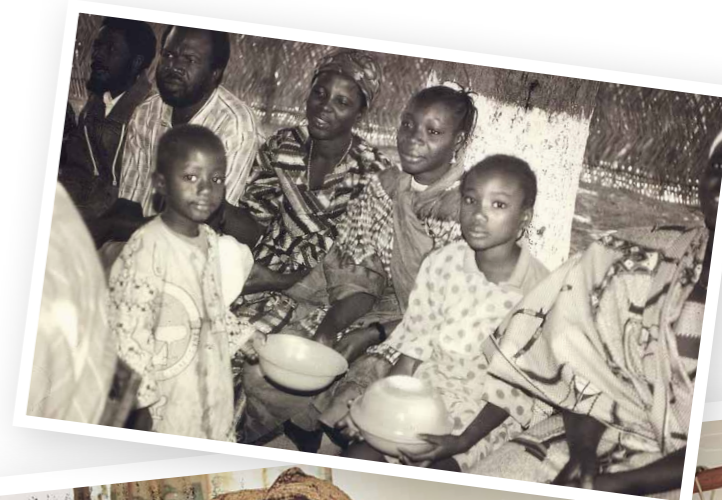
Aujourd'hui, je suis fier de pouvoir continuer le même travail au travers de Wycliffe Suisse bien que dans un service différent. La vision de Wycliffe n'a pas pris une ride et, depuis ses débuts, elle n'a cessé de susciter la joie, lorsque des gens voient s'ouvrir devant eux l'accès à la Parole de Dieu dans leur propre langue. Mais je découvre chaque jour l'ampleur des besoins financiers et humains pour faire une différence auprès de peuples que Dieu aime, et je prie que vous puissiez nous rejoindre activement dans cette bonne œuvre que Dieu a préparée pour nous!

Je prie aussi pour que votre prochaine lecture de la Bible vous remplisse de la joie de constater que Dieu veut aujourd'hui encore se révéler à vous par sa Parole.

Et ce faisant, ayez une petite prière pour celles et ceux qui ne peuvent pas la lire dans leur langue, voire qui ne savent même pas lire du tout.



Pierre Stefanini travaille chez Wycliffe Suisse depuis l'automne 2023 en tant que Directeur Projets, Levée de fonds.



Ensemble pour les peuples sans Bible

Quelle tâche gigantesque que de répandre la Bonne Nouvelle de Dieu parmi tous les peuples «sans Bible» dans leur propre langue. Elle est tout simplement trop lourde pour Wycliffe Suisse. En tant que petite organisation, nous rendons un bien meilleur service lorsque nous travaillons ensemble avec d'autres. Nous sommes pleinement conscients que nous appartenons à l'Église mondiale de Jésus-Christ et que nous participons à la mission de Dieu en lien avec d'innombrables frères et sœurs et Églises. Ensemble, nous formons *un seul corps* ayant *une seule* mission. Cette année, à Wycliffe nous débordons de joie et de reconnaissance en regardant les 60 années passées de collaboration étroite avec l'Église de Jésus en Suisse.

Depuis ses débuts et jusqu'à aujourd'hui, l'objectif et l'activité de Wycliffe sont restés les mêmes: nous mettons tout en œuvre pour que, grâce à la Bible, chaque peuple connaisse Jésus, le Ressuscité. Une tendance réjouissante se dessine grâce aux efforts déployés depuis des décennies pour épauler les Églises établies comme les Églises nouvelles dans les pays où nous intervenons. Le nombre de traductions de la Bible commencées à l'initiative d'Églises de ces pays est en augmentation. Quand les Églises locales font de la traduction leur projet personnel et s'investissent sérieusement pour trouver le financement et faire avancer les choses, un grand pas est fait. Mais une fois que la Bible est traduite dans leur langue, il faudra la proposer aux locuteurs sous une forme culturelle-

ment appropriée. Dans de nombreux lieux, les textes bibliques sont donc mis à disposition sous forme de médias audiovisuels. Ainsi, les populations se sentent à l'aise avec le texte traduit et l'utilisent plus volontiers. Le message peut alors parler à leur cœur et conduire à des changements dans leur vie.

Par-delà notre *action*, il est certainement tout aussi important de savoir *avec qui* nous travaillons. Notre Seigneur Jésus a donné l'exemple. Il s'est personnellement engagé dans la mission de Dieu et a choisi des compagnons avec lesquels il a parcouru les chemins poussiéreux de notre monde en souffrance et dans la détresse. Wycliffe Suisse poursuit son objectif propre avec la ferme intention de constamment renforcer ses relations et partenariats avec les Églises partout où nos collaborateurs sont à l'œuvre.

En réfléchissant à Wycliffe Suisse, je pense à *tous ceux* qui contribuent aujourd'hui à l'accomplissement de notre mission, et à ceux qui se joindront à eux demain. Ce sont nos collaborateurs et collaboratrices, ceux qui prient, qui font des dons, qui participent en tant que bénévoles, les fans de Wycliffe et tous nos sympathisants. Les diverses manières d'encourager, chaque prière comme chaque franc, sont des manifestations de la merveilleuse diversité des engagements qui donnent forme à notre service commun dans la mission de Dieu. À l'avenir, nous voulons encore, tous ensemble, obéir à Jésus notre Seigneur, et nous engager pour les peuples sans Bible, dans une dépendance permanente de Dieu, et pour sa gloire.

Même si la plupart d'entre nous ne sommes pas riches aux yeux de la société, nous avons des trésors spirituels. Nous pouvons accomplir notre grande et belle tâche en collaboration avec des frères et sœurs dévoués, en Suisse comme à l'étranger. Ces fidèles compagnons de route traversent avec nous les difficultés, nous soutiennent et nous accompagnent. Ils se réjouissent de cheminer avec nous pour que nous accomplissions, ensemble, la mission que Dieu nous a confiée. Et pleins de reconnaissance, nous disons tous ensemble: «Soli Deo Gloria!»

Peter Wilburg, directeur de Wycliffe Suisse

PS. Voulez-vous faire plus que lire ce TRADUIRE? Nous serions heureux que vous puissiez soutenir l'un des «60 peuples sans Bible». Pour en savoir plus, scannez le code QR ci-contre.



La famille Wilburg: Mirjam et Peter avec leurs quatre garçons

Ensemble pour les peuples sans Bible

Pour célébrer nos 60 ans, nous avons choisi 60 peuples sans Bible pour lesquels nous souhaitons nous engager tout particulièrement. Vous vous joignez à nous?

Sur la carte interactive (fr.wycliffe.ch/60-voelker), vous verrez pour quels peuples nous envoyons régulièrement des messages de prière et pour lesquels nous cherchons en outre des partenaires financiers. Nous souhaitons trouver dix fois 60, soit 600 nouveaux «amis de Wycliffe» qui poursuivent avec nous le même objectif: que tous les hommes aient accès à la Bible et à l'éducation dans leur propre langue.



Agenda

21 juin	Info soirée Wycliffe
21 septembre	bike+hike4bibles (tour des sponsors)
9 novembre	Journée de prière Wycliffe
16 novembre	Présence à la conférence ONE
sur demande	Français pour réfugiés, formation d'une journée complète ou d'une demi-journée (F, CH)

Plus de renseignements sur fr.wycliffe.ch/agenda



Éditeur:
Wycliffe Suisse
Rue de la Poste 16
CH-2504 Bienne

Rédaction: Heinz Wunderli
fr.wycliffe.ch
info@wycliffe.ch
Téléphone 032 342 02 45

IBAN: CH72 0900 0000 4002 9796 5
(Merci d'indiquer l'affectation du don)



